H.S. Srivastava, *Manuals for schools, a guide for school administration*

S. Chand éditeur/ New Delhi, 2002, 342 p.

Roger-François Gauthier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ries/1827>

DOI : 10.4000/ries.1827

ISSN : 2261-4265

Éditeur

France Education international

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2002

Pagination : 19-21

ISBN : 978-2854-2-0555-8

ISSN : 1254-4590

Référence électronique

Roger-François Gauthier, « H.S. Srivastava, *Manuals for schools, a guide for school administration* », *Revue internationale d'éducation de Sèvres* [En ligne], 31 | décembre 2002, mis en ligne le 12 avril 2012, consulté le 09 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ries/1827> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ries.1827>

Ce document a été généré automatiquement le 9 juillet 2021.

© Tous droits réservés

H.S. Srivastava, *Manuals for schools, a guide for school administration*

S. Chand éditeur/ New Delhi, 2002, 342 p.

Roger-François Gauthier

- 1 Ce livre est une sorte de traité général de politique éducative où l'auteur, une personnalité très connue en Inde du monde de l'éducation, auteur de nombreux ouvrages spécialisés, propose une « somme » de ce qui lui semble essentiel pour que l'école joue les rôles que l'humanité et la société contemporaine sont susceptibles d'attendre d'elle.
- 2 La première surprise est que le premier plan des attendus est occupé par la réflexion internationale. L'ouvrage est d'abord tourné vers les problématiques éducatives indiennes, mais les principes sur lesquels se fondent les réflexions et recommandations ont leur origine dans des préoccupations internationales ainsi que dans les travaux des Nations unies et, au premier chef, du rapport de la commission internationale de l'éducation de l'UNESCO¹. Il est intéressant à ce titre de voir les thèmes du rapport sur lesquels le pédagogue indien insiste le plus :
- 3 la complémentarité des « quatre piliers » : apprendre à vivre ensemble, apprendre à connaître, apprendre à faire, apprendre à être ;
- 4 la conscience aiguë que la relation élève / professeur est essentielle à l'éducation et ne saurait admettre aucun substitut, les technologies ne constituant qu'une aide dans le processus. Reprenant les idées du rapport, l'auteur rappelle que « c'est la responsabilité du professeur que de partager avec ses élèves la connaissance que l'humanité a acquise d'elle-même et de la nature... » ;
- 5 l'idée que l'éducation ne saurait être de la part des politiques un secteur renvoyé aux lois du marché ;
- 6 la préoccupation vis-à-vis du risque d'uniformisation culturelle que certains monopoles internationaux d'éditeurs et de diffuseurs de contenus font courir au monde, et en particulier à des pays fondés sur la diversité culturelle comme l'Union indienne ;

- 7 l'inquiétude, qui a aussi tout son sens en Inde mais pas seulement, de voir s'installer une situation perverse où le développement de l'école obligatoire a comme conséquence involontaire l'aggravation de la situation des couches désavantagées de la population et l'émergence de l'échec scolaire ; une idée associée est que les politiques éducatives devraient être assez diversifiées dans chaque pays pour éviter de devenir un facteur d'exclusion. Au contraire, le premier but de l'éducation doit être de rendre moins vulnérables les enfants des couches « marginales ou désavantagées, pour briser le cercle vicieux de l'exclusion et de la pauvreté » ;
- 8 l'idée que l'école doit être consciente de son lien fondamental avec le développement local de son environnement dont elle doit éviter de se couper.
- 9 L'ouvrage parcourt ensuite la plupart des dimensions de l'action éducative, certaines envisagées de façon classique, d'autres nous réservant plus de surprises.
- 10 Sur la gestion d'un établissement scolaire et la fonction du chef d'établissement, problématique qui nous est familière, le professeur Srivastava avance des formules ou idées intéressantes :
- 11 un chef d'établissement doit éviter par-dessus tout la solitude : il doit pouvoir déléguer à plusieurs seconds et faire travailler les gens ensemble en manifestant en permanence par sa propre attitude sa conviction qu'« aucun d'entre nous n'est meilleur que nous tous ensemble » ;
- 12 il doit se faire un devoir de rencontrer les élèves en permanence, là où ils sont, c'est-à-dire dans les classes, visites régulières au cours desquelles il pourra se faire une idée précise de la relation entre les élèves et les professeurs ;
- 13 il est le comptable du temps d'enseignement effectif consacré aux programmes des différentes disciplines et demande à cet effet aux professeurs en début d'année un court document l'informant des grandes étapes de la gestion annuelle du programme telle que chacun l'a prévue (*time budget*), ainsi qu'un « plan d'enseignement » où l'enseignant doit formuler, pour chaque partie du programme, quels sont les liens entre les contenus et la « vie concrète » des élèves, quel est le type d'« implication active » des élèves prévu, quelles valeurs seront illustrées à cette occasion. Il s'agit d'une direction pédagogique forte au service de questions qui ne sont pas oiseuses.
- 14 La question de l'inscription des élèves dans les établissements est exposée avec franchise et l'auteur explique qu'une école indienne, souvent confrontée au manque de places, trouve un point d'équilibre acceptable si elle recrute 50 % de ses élèves sur test d'admission, 20 % sur des critères sociaux tournés vers les classes défavorisées, 15 % par réservation officielle des places pour les membres du corps enseignant et 15 % suite à des recommandations émanant notamment de ceux qui concourent au financement de l'école.
- 15 Sur les questions pédagogiques relatives au travail des élèves, on perçoit, à lire cet ouvrage, que les pédagogues indiens sont, comme d'autres, préoccupés de voir souvent l'idéal pédagogique d'autonomie se perdre dans une réalité où la passivité des élèves et le psittacisme ont trop souvent leur part. La posture adoptée par l'auteur est intéressante : pas d'exercice obligatoire défini au niveau national, ce qui serait impossible à mettre en œuvre dans un système à la fois fédéral et décentralisé, mais le déploiement d'une trousse à outils sur « les nouvelles approches pédagogiques non formalisées ». L'enjeu est énoncé : les élèves pourront « apprendre plus vite, plus en profondeur, et de façon plus permanente », et les professeurs verront leur charge de

travail et de parole réduit. La panoplie présentée vaut moins par l'originalité de chacun de ses éléments que par l'effort qu'elle manifeste de montrer aux enseignants de toutes disciplines qu'ils font partie d'une même profession et que les outils pédagogiques des uns peuvent être utilisés par les autres. La liste est longue, étudiée et critiquée dans le détail, allant de séances de débats, de *symposia* avec participation des élèves, de sessions d'expression d'idées par l'image (par exemple, comprendre le « discours de silence émis par une photographie »), de tables rondes, d'études de cas, de découverte d'une question par enquête extérieure, notamment auprès de professionnels, de jeux de rôles, de séminaires, etc. Nous ne sommes pas éloignés ici des questions de vie scolaire, et, là encore, la façon dont est pensée l'école indienne dans cet ouvrage nous est à la fois étrange et intéressante : l'importance des fêtes dans le monde indien, associée peut-être aux survivances anglaises d'écoles qui cultivent un « esprit » spécifique, de sorte que ce qu'on pourrait appeler « vie scolaire » est à la fois plus ambitieux et plus valorisé qu'au sein de l'école française. Le grand nombre des fêtes des différentes religions coexistant en Inde fait ainsi l'objet de recommandations spécifiques pour que chacune, loin d'être tenue à l'écart, soit célébrée à l'école dans un esprit de tolérance et comprise par les membres d'autres cultes dans le même esprit. Quant à l'atmosphère de l'école, il faut l'imaginer en permanence comme « bouillonnante d'activités diverses et bruisante des petits rires complices et du doux concert de la voix des enfants ».

- 16 Un autre point particulièrement stimulant est la partie consacrée aux examens et aux évaluations. Ce sujet est l'un de ceux sur lesquels l'auteur a le plus travaillé². Les établissements indiens sont, comme leurs homologues anglais, affiliés à des *boards* dont la seule fonction est celle de l'organisation d'examens externes débouchant sur des certifications. L'auteur ne s'oppose pas à ce système mais il montre les limites de cette évaluation terminale et externe qui ne tient pas compte des évaluations organisées tout au long de la scolarité : non que le contrôle continu soit paré à ses yeux de couleurs convaincantes (on lui reproche à peu près la même chose qu'en France), mais parce que l'évaluation externe et nécessairement « académique » lui semble laisser de côté des éléments fondamentaux de la personnalité de l'élève, notamment tout ce qui est relatif à la mise en œuvre des valeurs de vie que l'éducation est censée inculquer. Il plaide donc pour que l'établissement soit chargé de fournir, inséré dans le diplôme externe, une certification portant spécifiquement sur ce qu'il est le seul à pouvoir évaluer. Le professeur Srivastava nous rappelle par ailleurs que la fonction du « diplôme à vie » va nécessairement évoluer dans un monde économique plus attentif à la valorisation des compétences immédiates, débat que tous les pays connaissent dans le contexte néo-libéral.
- 17 La position des professeurs, telle que ce livre l'approche, est également intéressante : on a vu qu'ils rendaient un certain nombre de comptes sur leurs activités au chef d'établissement, mais d'autres aspects sont intéressants, comme par exemple l'existence au moins officielle depuis la fin des années quatre-vingt d'un « code d'éthique professionnelle pour les professeurs » (niveau primaire et secondaire), élaboré avec une forte implication des syndicats, qui constitue un code de déontologie, reproduit en annexe, dont la formule est intéressante pour une profession dont cela ne constitue pas la tradition.

NOTES

1. *L'éducation. Un trésor est caché dedans* : rapport de la commission internationale sur l'éducation pour le XXI^e siècle sous la direction de J. Delors, 1996, éditions Odile Jacob, 320 p.
 2. *Challenges in Educational Evaluation*, Vikas Publishing House, New Delhi, 1999 ; *Examination Manual*, S. Chand and co. New Delhi, 2001.
-

AUTEUR

ROGER-FRANÇOIS GAUTHIER

Inspecteur général de l'administration de l'Éducation nationale et de la recherche